

Il nous est impossible d'apporter toutes ces améliorations à notre revue sans le concours de nos abonnés, c'est pourquoi, à partir du premier janvier 1903, l'abonnement sera de trois piastres. Nos lecteurs se souviendront qu'en prenant la revue, tout en lui faisant faire d'énormes progrès sous le rapport du papier employé, du nombre et de la qualité des collaborateurs, et en ajoutant l'illustration, qu'elle n'avait jamais eue auparavant, nous avons réduit l'abonnement à deux piastres; en 1898, nous avons ajouté seize pages, sans demander aucune compensation à nos abonnés; mais à présent que nous leur donnons une publication plus du double de ce qu'elle était alors, nous osons croire qu'ils ne trouveront pas à redire, si nous leur demandons de nous aider un peu dans notre œuvre. De notre côté, nous leur promettons de nouveaux progrès, s'ils veulent bien nous seconder. Notre seul désir est de doter la patrie canadienne-française d'une revue qui n'ait pas à redouter la comparaison avec celles de la France, et qui puisse prouver à nos compatriotes d'origine anglaise, que ce n'est pas sans raison que nous réclamons la supériorité intellectuelle, si nous semblons quelquefois leur céder le pas pour l'aptitude aux affaires matérielles et sous le rapport de la fortune.

La Compagnie de publication de la

REVUE CANADIENNE.

